

BUREAUX : RUE NAIN

ABONNEMENTS : ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. ; Six mois, 23 fr. ; Un an, 44 fr.

ANNONCES : 20 centimes la ligne. Réclames : 25 centimes. — On traite à forfait. —

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT : A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES : A ROUBAIX, chez le gérant du journal, rue Nain, 1 ; A Lille, chez M. Béghin, Libraire, rue Grande-Chaussée, A Paris, chez MM. Havaas, Laflotte-Bullier, 4, rue de la Bourse, 8 ; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains : Roubaix à Lille, 5 17, 7 02, 8 12, 9 48, 11 37, m., 12 26, 1 56, 3 42, 5 11, 6 45, 7 39, 9 26, 11 11, s. — Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 38, 7 08, 8 43, 10 13, 11 23, m., 1 15, 2 46, 5 03, 6 03, 8 12, 10 22, 11 31, s. — Lille à Roubaix, 5 20, 6 50, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 45, 5 45, 7 55, 10 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 10, 6 53, 8 03, 9 41, 11 28, 12 17, 1 47, 3 33, 5 02, 6 06, 7 28, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 43, 7 53, 9 31, 11 18, 12 05, 3 21, 4 50, 5 57, 7 10, 9 10.

Table with 2 columns: Item (e.g., Emprunt 1871) and Price. Includes 'BOURSE DE PARIS' and 'DU 2 MAI'.

ROUBAIX, 3 MAI 1873

Chronique politique

Si ce n'est pas la panique, c'est au moins l'effroi qui a saisi le monde des affaires. De l'avis de tous ceux que leur expérience met à même d'apprécier la situation du marché financier, les élections de dimanche ont fait entrer la Bourse dans une période de bruisse contre laquelle on ne réagira pas efficacement, parce qu'elle n'est pas l'effet des tentatives de la spéculation. La République française éprouve la nécessité de parer l'objection, et de la baisse de ces quatre jours fait des manœuvres des coquins de réactionnaires : « Leurs basses manœuvres glissent, en les effleurant à peine, sur les foyers immenses du suffrage universel et du travail. » Le reste est sur le même ton, trouvé suffisant pour ces coquins qui osent calomnier Barodet.

A la forme près, c'est aussi le langage de tous les officieux. Le Bien public « n'a pas la prétention de démentir un à un tous les faux bruits que la peur ou la spéculation jette en pâture aux naïfs. Nous croyons, dit-il, qu'il est du devoir de tous les bons citoyens de réagir contre ces déplorables manœuvres. Rien ne menace l'ordre matériel; rien ne peut le menacer. » De son côté, le Soir dit : « L'apart de la panique que s'entend admirablement à tout exploiter, et les inclemences du ciel sont pour lui une bonne fortune aussi précieuse que l'élection de M. Barodet. » Mais le Soir, qui a derrière lui des financiers dont le métier est de tâter le pouls à la Bourse, glisse rapidement sur la baisse et se borne à plaisanter agréablement sur la gelée qui a brûlé les vignes et les vergers.

Ainsi des autres officieux. C'est toujours la pature de la spéculation jetée aux naïfs. Ils ne sont pas naïfs, eux, les officieux. Ah! certes, non! cela porte un autre nom dans la langue française. En attendant, ce n'est pas seulement la Bourse qui s'effare, c'est aussi le commerce et l'industrie. « Comme je vous l'ai déjà dit, nous écrit-on de Paris, la quantité de commandes retirées est considérable et s'accroît tous les jours. Vous-mêmes pouvez peut-être en juger. Je n'insiste pas davantage. Cependant, je crois pouvoir affirmer que si M. Thiers commande aux hommes ligés qui lui servent à... dérouter l'opinion de plaisanter la baisse et de rassurer les... naïfs, lui-même appartient assez à cette catégorie, pour avoir quelque inquiétude; il a fait venir M. Moreau, syndic des agents de change et député de la Seine,

mais les officieux se sont bornés à signaler la visite sans y insister davantage. M. Moreau, serait-il donc un naïf, lui aussi. Ce n'est pas seulement la France qui s'inquiète; l'étranger nous observe d'un œil peu rassuré : un correspondant du Journal de Roubaix le faisait remarquer hier, et nous trouvons une preuve de son assertion dans le Bien public lui-même. Comme ce journal n'est pas un naïf, on peut l'en croire sur parole, au moins pour le cas présent. Voici la chose : « Les nouvelles de l'étranger témoignent toutes de la confiance que les peuples voisins ont dans le gouvernement de M. Thiers. L'impression produite par les élections n'a pas été ce qu'on la supposait devoir être, et les journaux les mieux accrédités portent des jugements beaucoup moins défavorables que ceux qu'on avait cru devoir être portés. » Cette phrase est passablement sibylline. Mais, probablement, le rédacteur du bulletin n'était-il point dans le secret des dieux. Suit une note ou article que sa forme n'indique point pour émaner de la rédaction ordinaire du journal. Barthélemy Saint-Hilaire, ou tout autre, y a mis la patte. Nous y lisons : « Ces craintes que, l'étranger témoigne, nous espérons qu'elles seront déjouées par la prudence du gouvernement, par la sagesse de l'Assemblée et par le patriotisme des citoyens; mais il n'en reste pas moins acquis que la manifestation du 27 avril a produit un effet fâcheux au dehors sur l'autorité morale de la France, au dedans sur sa prospérité matérielle. » N'est-ce pas gros comme le monde? La note du Bien Public ajoute ces mots plus gros encore : « Il faut être cent fois certain d'avoir raison pour assumer la responsabilité de telles conséquences. » Ah! nous ne savons que trop, hélas! que M. Thiers croit toujours avoir « cent fois raison » et ne recule jamais devant « la responsabilité de telles conséquences. » Il a toujours été prêt à ouvrir les écluses, combien de fois a-t-il pu les fermer? L'heure viendra, sans doute, de rappeler cette histoire qui commence aux sociétés secrètes qui minent le gouvernement de la restauration, histoire que nous avons trop oubliée et dont nous lisons aujourd'hui les derniers chapitres. Pour nous, nous avons toujours été frappé de la désinvolture avec laquelle M. Thiers avait, pendant la Commune, pris des engagements mémorables et de l'action qu'ont toujours eu sur lui, depuis, les gens de la gauche et ceux des sociétés secrètes. Les vieux compagnons se retrouvent toujours!

Allons! courrons encore cette expérience; si elle échoue, on nous répondra, on répondra à la France perdue, réoccupée par l'étranger, démembrée peut-être : « J'étais certain d'avoir cent fois raison ! » La conviction paraît, en effet, bien profonde. L'autre matin, M. Turquet, député de l'Aisne et intime ami de M. Gambetta, était reçu par M. Thiers, « pour défendre, dit-on, la politique fran-

chement républicaine et progressive, (la formule de M. Gambetta) qui est celle du groupe auquel appartient M. Turquet. » — Le Soir est en mesure d'affirmer que le langage du président a dû dissiper toutes les inquiétudes de l'honorable député et de ses amis. M. Thiers aurait déclaré à plusieurs reprises sa « ferme volonté de consacrer toute son intelligence et tout son dévouement à la fondation de la République. » — Il aurait ajouté : « Il faut de la patience, de la persévérance. Avant tout, j'ai le devoir d'assurer la libération du territoire, qui sera presque achevé le 2 juillet. Jusque-là, toute impatience est une faute, une grande faute. Mes amis doivent comprendre les difficultés de la situation. La droite de l'Assemblée est fort irritée. Elle va me créer des difficultés de toutes sortes : il faut m'aider à les vaincre à force de modération et de sagesse. » Qu'est-ce à dire? sinon que les amis de M. Thiers sont au moins en partie les gens de la République entière et progressive, et que le président joue leur jeu. Aussi bien est-ce pour la majorité le plus strict devoir, si elle veut faire au moins tous ses efforts pour sauver le pays, de brusquer les choses et de mettre M. Thiers en demeure, avant la libération du territoire, terme qu'il vient de marquer lui-même à sa sagesse et à la sagesse de ses amis. Dans l'article violent de la République française que nous signalons tout à l'heure, nous ne pouvons oublier le mot de la fin, digne des grands jours du démocrate Hugo : « Encore quelques jours et les auteurs de la panique ne trouveront de crédit pour leurs misérables inventions que chez les déscouvés qu'on appelle hier les petits-croisés, à qui on donne aujourd'hui le doux nom de gommeux, et aussi chez les filles de la haute prostitution, qui, naturellement, regrettent les beaux jours de l'empire. » Puisque les citoyens vertueux de la République française se permettent de telles plaisanteries, il faut les signaler — c'est un devoir — aux corrompus, aux éhontés de la réaction. Ah! c'en est trop, et le pur citoyen Gambetta devrait bien se rappeler certains télégrammes de sa dictature qui prouveraient, assurément, que dans ses allées et venues dans les villos... non menacées immédiatement par l'ennemi, il avait, d'autres préoccupations que la guerre à outrance; nous ne voulons pas poursuivre; car il n'y a pas moyen de raconter... délicatement ces petits exploits. Les filles... d'opéra manquaient de princes russes!

« Ce que vous avez dit tout à l'heure était la vérité, Gilbert, s'écria-t-elle; il n'en est pas digne, non, il n'est pas. Il est au-dessous de la colère d'un honnête homme. Laissez-le! Le châtimeur l'atteindra tôt ou tard. Je croyais que ce serait ce soir, mais il y a eu de la sorcellerie dans toute cette affaire; je n'y comprends rien. — Un moment, Eléonor, dit Gilbert Monckton déposant sa canne et s'éloignant de Lancelot Darrell comme d'un chien qu'on l'aurait dissuadé de battre. — Ce dernier testament, quelle en était la teneur? à qui laissait-il la fortune? — Lancelot Darrell releva la tête et attendit, sans respirer, la réponse d'Eléonor. — Je ne sais, dit-elle. — Quoi! vous avez oublié? — Non, je n'ai jamais su le contenu du testament. Je n'ai pas eu occasion de le regarder. Je l'ai pris sur la chaise où Lancelot Darrell l'avait jeté, et je l'ai mis dans ma poche. Depuis lors, je ne l'ai plus vu. — Comment savez-vous alors que c'était un testament? demanda Gilbert Monckton. — Parce que j'ai entendu Lancelot Darrell et son compagnon en parler comme du testament véritable. Le jeune homme parut infiniment soulagé en apprenant qu'Eléonor ne savait rien. — Alors, M. Monckton, dit-il de l'air

attendait leur arrivée. M<sup>me</sup> Foster, la femme du vice-consul belge, a offert à S. M. la Reine un magnifique bouquet que celle-ci a accepté avec l'affabilité charmante qu'on lui connaît. Un habitant du département des Landes signale à l'Univers un fait, que ce journal se borne pour aujourd'hui à enregistrer dans le but d'obtenir des explications : « Vous croirez utile sans nul doute de faire savoir à vos lecteurs, ou plutôt à la France entière, ce qui se passe dans notre Midi à l'occasion des pèlerinages à Lourdes. Le moment arrivait où les catholiques voulaient renouveler leurs pieuses manifestations et aller implorer la mère de Dieu dans le sanctuaire qu'ils avaient visité l'an passé en si grand nombre, à la confusion des ennemis de notre foi et surtout des libres-penseurs. Mais voilà que des obstacles inattendus sont survenus par la compagnie du Midi. Elle entend doubler le prix du transport et demande 6 fr. 25 au lieu de 3 fr. que nous avions payés jusqu'ici. De là, impossibilité de poursuivre des projets déjà annoncés, et plus de cent pèlerinages qui étaient attendus à Lourdes pour le mois de mai sont ou vont être abandonnés sans nul doute, comme l'est celui de notre chef-lieu. »

M. Gilardin demande la réforme du suffrage universel, il demande un cens, si minime qu'il soit, de manière à ne laisser en dehors que ces indigences qui, étant à la charge de la cité, ne sauraient avoir droit à la gouverner. Il veut que les opinions soient engagées dans les intérêts, parce que les intérêts sont perspicaces, prudents, ennemis du désordre. « Où l'influence, disait Boutham, est accordée aux intérêts légitimes ou elle est usurpée par les intérêts sinistres. — Que M. Thiers le veuille ou non, sa politique de bascule entre la droite et la gauche est la bascule entre les intérêts légitimes et les intérêts sinistres, en attendant qu'une politique plus... décidée sacrifie aux sinistres les légitimes. » M. Thiers ne perd pas une occasion, depuis le vote, de mettre au compte de la droite cet insuccès de sa politique. C'est la droite qui a fait ceci, qui est coupable de cela, qui est responsable de tout. Avant-hier, en pleine séance officielle, le président de la République s'exprimait en ce sens, et d'un ton si amer à la fois et si impertinent, que plusieurs des invités ne purent se défendre d'en être choqués. Le prince Orloff était là, et il écoutait sans mot dire, mais visiblement il était... surpris.

On annonce que les Prussiens établissent une grande manufacture d'rubans à Strasbourg, dans le but de combattre l'industrie de St-Etienne. On écrit de Londres, 30 avril : L'arrivée de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges a été un événement auquel prend part une grande partie de la population de Londres. En maintes occasions S. M. Léopold a témoigné l'intérêt qu'il porte à ses voisins au-delà de la Manche. Il s'est rendu très-populaire parmi nous. Le souvenir de la royale hospitalité offerte il n'y a pas longtemps, tant par S. M. que par les habitants de la Belgique, aux Anglais lors de la visite des volontaires, est encore bien vif dans la mémoire de chacun. Aussi se prépare-t-on à faire à LL. MM. la réception la plus cordiale. Le couple royal, venant de Douvres, est arrivé hier à Buckingham Palace à quatre heures, où plus de trois cents personnes

« Ce que vous avez dit tout à l'heure était la vérité, Gilbert, s'écria-t-elle; il n'en est pas digne, non, il n'est pas. Il est au-dessous de la colère d'un honnête homme. Laissez-le! Le châtimeur l'atteindra tôt ou tard. Je croyais que ce serait ce soir, mais il y a eu de la sorcellerie dans toute cette affaire; je n'y comprends rien. — Un moment, Eléonor, dit Gilbert Monckton déposant sa canne et s'éloignant de Lancelot Darrell comme d'un chien qu'on l'aurait dissuadé de battre. — Ce dernier testament, quelle en était la teneur? à qui laissait-il la fortune? — Lancelot Darrell releva la tête et attendit, sans respirer, la réponse d'Eléonor. — Je ne sais, dit-elle. — Quoi! vous avez oublié? — Non, je n'ai jamais su le contenu du testament. Je n'ai pas eu occasion de le regarder. Je l'ai pris sur la chaise où Lancelot Darrell l'avait jeté, et je l'ai mis dans ma poche. Depuis lors, je ne l'ai plus vu. — Comment savez-vous alors que c'était un testament? demanda Gilbert Monckton. — Parce que j'ai entendu Lancelot Darrell et son compagnon en parler comme du testament véritable. Le jeune homme parut infiniment soulagé en apprenant qu'Eléonor ne savait rien. — Alors, M. Monckton, dit-il de l'air

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

« Ce que vous avez dit tout à l'heure était la vérité, Gilbert, s'écria-t-elle; il n'en est pas digne, non, il n'est pas. Il est au-dessous de la colère d'un honnête homme. Laissez-le! Le châtimeur l'atteindra tôt ou tard. Je croyais que ce serait ce soir, mais il y a eu de la sorcellerie dans toute cette affaire; je n'y comprends rien. — Un moment, Eléonor, dit Gilbert Monckton déposant sa canne et s'éloignant de Lancelot Darrell comme d'un chien qu'on l'aurait dissuadé de battre. — Ce dernier testament, quelle en était la teneur? à qui laissait-il la fortune? — Lancelot Darrell releva la tête et attendit, sans respirer, la réponse d'Eléonor. — Je ne sais, dit-elle. — Quoi! vous avez oublié? — Non, je n'ai jamais su le contenu du testament. Je n'ai pas eu occasion de le regarder. Je l'ai pris sur la chaise où Lancelot Darrell l'avait jeté, et je l'ai mis dans ma poche. Depuis lors, je ne l'ai plus vu. — Comment savez-vous alors que c'était un testament? demanda Gilbert Monckton. — Parce que j'ai entendu Lancelot Darrell et son compagnon en parler comme du testament véritable. Le jeune homme parut infiniment soulagé en apprenant qu'Eléonor ne savait rien. — Alors, M. Monckton, dit-il de l'air

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

« Ce que vous avez dit tout à l'heure était la vérité, Gilbert, s'écria-t-elle; il n'en est pas digne, non, il n'est pas. Il est au-dessous de la colère d'un honnête homme. Laissez-le! Le châtimeur l'atteindra tôt ou tard. Je croyais que ce serait ce soir, mais il y a eu de la sorcellerie dans toute cette affaire; je n'y comprends rien. — Un moment, Eléonor, dit Gilbert Monckton déposant sa canne et s'éloignant de Lancelot Darrell comme d'un chien qu'on l'aurait dissuadé de battre. — Ce dernier testament, quelle en était la teneur? à qui laissait-il la fortune? — Lancelot Darrell releva la tête et attendit, sans respirer, la réponse d'Eléonor. — Je ne sais, dit-elle. — Quoi! vous avez oublié? — Non, je n'ai jamais su le contenu du testament. Je n'ai pas eu occasion de le regarder. Je l'ai pris sur la chaise où Lancelot Darrell l'avait jeté, et je l'ai mis dans ma poche. Depuis lors, je ne l'ai plus vu. — Comment savez-vous alors que c'était un testament? demanda Gilbert Monckton. — Parce que j'ai entendu Lancelot Darrell et son compagnon en parler comme du testament véritable. Le jeune homme parut infiniment soulagé en apprenant qu'Eléonor ne savait rien. — Alors, M. Monckton, dit-il de l'air

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 4 MAI 1873

LE TRIOMPHE D'UNE FEMME

(Traduction de l'anglais) DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XVIII.

A la mer. — (Suite)

Pendant quelque temps le silence régna dans la chambre. Les deux sœurs, inquiètes et embarrassées, se regardaient presque avec désespoir dans la crainte qu'en somme elles ne fussent victimes de toute cette affaire, et dupées, soit par la fille de Georges Vane, soit par Lancelot Darrell. Eléonor, épuisée par son émotion, fixait les yeux sur la porte et attendait l'arrivée du majordome. Plus d'un quart d'heure s'écoula de cette façon. Puis la porte s'ouvrit, et M. Parker parut. « Vous l'avez trouvé! s'écria Eléonor se redressant vivement. — Non, madame, non, miss Lavinia, ajouta le majordome. J'ai fouillé tous les coins et recoins du jardin, et je n'ai rien trouvé ayant la forme d'un papier. La servante était avec moi, et elle a cherché aussi.

« Ce que vous avez dit tout à l'heure était la vérité, Gilbert, s'écria-t-elle; il n'en est pas digne, non, il n'est pas. Il est au-dessous de la colère d'un honnête homme. Laissez-le! Le châtimeur l'atteindra tôt ou tard. Je croyais que ce serait ce soir, mais il y a eu de la sorcellerie dans toute cette affaire; je n'y comprends rien. — Un moment, Eléonor, dit Gilbert Monckton déposant sa canne et s'éloignant de Lancelot Darrell comme d'un chien qu'on l'aurait dissuadé de battre. — Ce dernier testament, quelle en était la teneur? à qui laissait-il la fortune? — Lancelot Darrell releva la tête et attendit, sans respirer, la réponse d'Eléonor. — Je ne sais, dit-elle. — Quoi! vous avez oublié? — Non, je n'ai jamais su le contenu du testament. Je n'ai pas eu occasion de le regarder. Je l'ai pris sur la chaise où Lancelot Darrell l'avait jeté, et je l'ai mis dans ma poche. Depuis lors, je ne l'ai plus vu. — Comment savez-vous alors que c'était un testament? demanda Gilbert Monckton. — Parce que j'ai entendu Lancelot Darrell et son compagnon en parler comme du testament véritable. Le jeune homme parut infiniment soulagé en apprenant qu'Eléonor ne savait rien. — Alors, M. Monckton, dit-il de l'air

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

été dérangé, et Jecpott a pris soin de la chambre. Nous avons une confiance entière en Jecpott. — Qui, dit miss Lavinia, une confiance entière. — Mais elle dormait! s'écria Eléonor; elle était endormie quand cet homme est entré dans la chambre. — Endormie! s'écria miss Sarah. Oh! er tainment non. Certainement Jecpott t ne nous a pas trompées, je ne puis croire cela d'elle. Les derniers mots que je lui ai dits ont été ceux-ci : « Jecpott, avez-vous envie de dormir? Si vous en avez la moindre envie, prenez la servante avec vous. Deux sûretés valent mieux qu'une, prenez la servante. » « Non, miss, m'a répondu Jecpott, je ne me suis jamais sentie plus éveillée qu'en ce moment; quant à la servante, c'est une pauvre naïsaise qui a peur, et je ne pense pas que vous pourriez la décider à entrer dans la chambre de son maître, même en lui offrant un billet de cinq livres. » Et si Jecpott s'est endormie après cela, sachant que tout était exactement dans le même état qu'à la mort de mon oncle, c'est réellement bien mal de sa part. — Envoyez chercher mistress Jecpott, dit Lancelot Darrell, et voyons ce qu'elle dira sur cette histoire très-probable du vol des clefs de mon grand-oncle. »

La suite au prochain numéro.